



INUTILE DE CRIER,
PERSONNE NE VOUS ENTEND...

CAPTIFS

inspiré de faits réels...

BAC FILMS
présente

Une production Sombrero Films

Un film de Yann Gozlan

CAPTIFS

Avec
Zoé Félix
Eric Savin
Arié Elmaleh

Scénario : Yann Gozlan, Guillaume Lemans

Un film produit par Alain Benguigui et Thomas Verhaeghe

Durée : 1h24 - Format : 2.35 (SCOPE) - Son : Dolby SR/SRD

DISTRIBUTION



88, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél. 01 53 53 52 52
www.bacfilms.com

PRESSE

Laurent Renard / Leslie Ricci
53 rue du Faubourg-Poissonnière
75009 Paris
Tél. 01 40 22 64 64
Fax 01 53 34 99 35



L'HISTOIRE

Carole est membre d'une équipe humanitaire dont la mission dans les Balkans touche à sa fin. Sur le chemin du retour, elle et ses deux coéquipiers sont brutalement attaqués et enlevés par des criminels aux motivations inconnues. Qui sont ces ravisseurs ? Que veulent-ils vraiment ? La vérité va se révéler terrifiante...

Entretien avec

YANN GOZLAN / Scénariste et réalisateur

COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU CE FILM ?

Dans les films « de genre », mon intérêt se porte avant tout sur la tension et l'atmosphère. La surenchère d'hémoglobine ou la violence gratuite ne m'attirent pas du tout. Pour CAPTIFS, mon premier long métrage, je souhaitais une histoire simple et classique. Je revendique ce classicisme, loin du trash ou d'une narration déstructurée. Je voulais proposer le film le plus haletant et le plus efficace possible avec des personnages auxquels on puisse s'identifier dans un environnement réaliste.

L'autre paramètre que j'ai choisi dès le départ consistait à rester dans une subjectivité proche de celle de l'héroïne, sans pratiquement jamais quitter son point de vue. On ne découvrirait les choses qu'avec elle. Par exemple, ce que l'on apercevrait de l'extérieur le serait à travers le vasistas de sa cellule, et on ne sortirait pas du bâtiment avant qu'elle-même ne le fasse physiquement. C'est à travers elle que l'on appréhende l'environnement angoissant qui l'entoure. Comme l'héroïne, nous n'avons qu'une vision parcellaire de son lieu de captivité. Ce parti pris offrait des possibilités intéressantes en termes de mise en scène, notamment au niveau du son. Le moindre bruit que l'héroïne percevait pouvait alors devenir source de menace. Cette subjectivité favorisait une approche intimiste qui – me semble-t-il – allait accentuer la tension et l'angoisse. Globalement, je préférais privilégier l'épure formelle à la surenchère d'effets.

POURQUOI AVOIR CHOISI UN POINT DE VUE FÉMININ ?

Sans vraiment l'expliquer, dans mes deux courts métrages réalisés auparavant, j'avais déjà adopté un point de vue féminin. Il s'agissait de films d'atmosphère mettant en scène de jeunes femmes basculant dans la psychose et la folie. Je dois aussi avouer que j'avais envie de filmer une femme. Zoé est belle mais possède également une dimension athlétique indispensable à la crédibilité de son personnage. Bien qu'engagée dans une ONG et très autonome, Carole peut aussi être fragile et perdre pied. Cette alliance constitue un vrai potentiel dramatique.

D'OÙ VOUS VIENT VOTRE ENVIE DE CINÉMA, ET POURQUOI CE FILM MAINTENANT ?

J'ai toujours aimé le cinéma. Vers l'âge de vingt ans, alors que je faisais des études d'économie, j'ai vraiment eu envie de réaliser des choses avec les outils qui étaient à ma disposition. Je pense que c'était en moi depuis longtemps, mais je n'avais encore jamais osé. Et puis tout à coup, je suis passé à l'acte avec un premier court métrage. J'ai ensuite essayé d'écrire des histoires plus abouties. Mon deuxième court a été présenté au Festival de Gérardmer. C'est là que les producteurs de Sombbrero m'ont contacté pour me proposer de travailler avec eux. Après avoir déjà

produit MUTANTS, ils souhaitaient créer une collection de films de genre. Ce type de projet n'était pas pour me déplaire parce que j'aime la peur et les situations tendues au cinéma. L'angoisse et l'enfermement sont des thématiques qui m'intéressent. Adolescent, j'ai été très impressionné par les films de Roman Polanski. C'est à mes yeux un maître absolu. LE LOCATAIRE est un des films les plus anxiogènes que je n'aie jamais vus – il me met encore mal à l'aise aujourd'hui. Les films de genre amplifient et exacerbent la dramaturgie. L'idée de m'inscrire dans ce genre pour mon premier film était donc assez naturelle. Dans une économie modeste, il fallait trouver le bon angle. Je préfère le traitement de l'ambiance et de l'angoisse à une surenchère d'effets. Même si CAPTIFS n'a aucune prétention politique, le trafic d'organes m'a semblé être un cadre intéressant pour cette histoire. Pas de monstres, pas de psychopathes, juste une réalité réellement effrayante.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉFINI VOTRE TRIO ?

L'idée de deux hommes et une femme s'est imposée dès le départ. Il était important pour moi que l'on puisse s'identifier aux personnages. L'identification à l'héroïne est évidemment fondamentale. Je souhaitais que le personnage féminin soit confronté à des événements périlleux qui la renvoient à sa propre tragédie. Concernant ses deux coéquipiers, leur psychologie devait nécessairement être rapidement compréhensible. Comme dans une BD, ce qu'ils sont devait se lire à travers des traits évidents. Le physique des acteurs y contribue énormément. Pour le personnage de Mathias, j'avais envie d'un baroudeur qui a délaissé sa famille pour vivre sa passion et son métier. Pour celui de Samir, je voyais un caractère plus jovial, plus léger, présent dans le monde humanitaire presque par hasard. En revanche, je refusais toute psychologie pour les méchants. Je cherchais avant tout des « gueules » dégageant une vraie virilité. J'ai eu la chance de trouver pour les « geôliers » des comédiens avec une forte présence physique, comme Ivan Franek et Igor Skreblin.

COMMENT AVEZ-VOUS DOSÉ LES RÉVÉLATIONS ET LA MONTÉE DE L'ANGOISSE ?

Dans l'écriture, il y a d'abord une phase où on se laisse aller avant de tout ordonner en resserrant sur l'essentiel. J'ai assez vite su que je voulais jouer avec peu d'éléments, allant vers une épure formelle et narrative. Les choses complexes sont finalement souvent moins efficaces. Du coup, dans un environnement clos et épuré, le moindre élément peut devenir un indice ou une menace et faire avancer l'histoire ou accentuer la peur. Dans cette étrange prison, un rituel s'instaure autour de la sonnerie du téléphone. C'est un élément simple mais extrêmement important. La mise en place de ce système-là favorise l'angoisse et la tension. L'importance du son était déjà présente dès l'écriture. Les aboiements, les claquements de portes et la sonnerie du téléphone entre autres instaurent un rythme lancinant qui structure la partie captivité du film.

AVEZ-VOUS ÉCRIT POUR QUELQU'UN OU AVEZ-VOUS CHOISI LES COMÉDIENS EN FONCTION DES PERSONNAGES ?

Guillaume Lemans, le coscénariste du film, et moi avons les trois acteurs en tête. Ils ont été notre tout premier choix. Zoé Félix incarne à merveille un mélange de force et de fragilité. Elle est à la fois convaincante dans les scènes d'action et touchante dans les moments de détresse. Sa prestation dans *DEJA MORT* d'Olivier Dahan m'avait vraiment marqué. On l'a depuis vue dans des comédies, des rôles plus légers, mais je sentais en elle une densité qui allait parfaitement au personnage. Elle lui apporte un vrai naturel et une présence féline.

J'ai toujours apprécié Eric Savin. Je trouve qu'il en impose. J'avais besoin d'un comédien charismatique qui puisse faire exister son personnage d'emblée.

Le choix d'Arié Elmaleh a aussi été évident. Je savais que son parcours dans la comédie apporterait une bonhomie au personnage et provoquerait la sympathie du public. Il est le chic type qui se trouve un peu à la mauvaise place au mauvais moment.

VOTRE FILM EST TRÈS SOIGNÉ D'UN POINT DE VUE VISUEL. COMMENT AVEZ-VOUS DÉFINI SON STYLE ?

J'ai eu la chance de travailler avec Vincent Mathias, un directeur de la photo très talentueux. Pour le début du film, qui présente les personnages, je souhaitais une approche visuelle assez simple, avec un côté un peu brut et documentaire. Lorsque l'on passe à la captivité, en jouant sur la lumière, les cadrages et certains mouvements de caméra, nous avons essayé de styliser davantage, tout en épousant le point de vue du personnage de Zoé. Formellement, je voulais que le film paraisse à la fois soigné et classique.

COMBIEN DE TEMPS ET OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Le tournage n'a duré que six semaines, en Alsace, où nous avons trouvé le décor de la ferme des ferrailleurs. C'était vraiment un endroit incroyable, véritable capharnaüm. Ce décor était situé dans un environnement très isolé au milieu de la forêt. Nous avons eu beaucoup de chance de trouver ce lieu et de pouvoir y tourner.

Pour la prison, il s'agit d'un décor construit dans un hangar aménagé en studio avec les moyens du bord.



ATTENDIEZ-VOUS CERTAINES SCÈNES ? EN REDOUTIEZ-VOUS D'AUTRES ?

La contrainte de temps m'angoissait. Finalement, malgré le peu de jours à ma disposition, ce sont les scènes de prison que je pouvais le mieux maîtriser. Nous arrivions chaque matin sur le plateau avec un temps de travail utile complet, sans logistique. Dans un tel environnement, on peut vraiment s'intéresser à l'interprétation, au cadre, et valoriser au mieux le jeu des comédiens dans le temps imparti. En comparaison, le plaisir diminue vraiment lorsque l'on est soumis aux aléas d'un tournage en extérieur. Les deux semaines de tournage en studio ont été une expérience géniale. Par la suite, les choses se sont un peu compliquées, en particulier à cause de la météo mais aussi de l'implication des animaux et des enfants, qui ne font pas toujours ce que l'on veut !

QU'AVEZ-VOUS APPRIS SUR VOUS, D'UN POINT DE VUE PERSONNEL ET PROFESSIONNEL ?

J'ai eu la chance de travailler avec une équipe très talentueuse qui m'a bien entouré. Ce qui est agréable dans un tournage, c'est deux comédiens dans un décor, la recherche d'une intonation, d'un regard. Etre dans le jeu, préciser les choses, est un vrai plaisir. Ce tournage m'a donné envie de me consacrer encore plus à la direction d'acteurs.



J'aime vraiment travailler avec les comédiens sur des subtilités de jeu. Les scènes d'action ne sont pas ce qui m'attirent le plus, même si c'est très plaisant de monter ce genre de séquences. Globalement, si le tournage peut s'avérer compliqué et laborieux, le montage est en revanche un vrai plaisir. Le monteur, Grégoire Sivan, qui a apporté énormément au film, a fait un premier bout-à-bout que nous avons ensuite retravaillé ensemble.

LE FILM RESSEMBLE-T-IL À CE QUE VOUS AVIEZ IMAGINÉ AU DÉPART ?

Globalement, oui, même si certaines séquences sont assez différentes de ce que j'avais en tête. Suite à cette première expérience de tournage, j'ai l'impression que plus un film est préparé, moins les choses sont compliquées. Tourner ne se limite évidemment pas à réaliser ce qui a été préparé, mais aussi à capter ce qui se crée dans l'instant grâce à l'apport des différents collaborateurs et comédiens le jour J. C'est à ce moment-là qu'il faut être prêt. Et pour cela, il faut avoir préparé. Plus le travail en amont est important, plus grande est la liberté que l'on a le jour du tournage.

LES COMÉDIENS VOUS ONT-ILS APPORTÉ QUELQUE CHOSE QUE VOUS N'ATTENDIEZ PAS ?

Tous m'ont impressionné. C'est particulièrement vrai de Zoé, qui m'a apporté beaucoup de choses inattendues. Je me souviens que dans la scène où elle est traînée vers le bloc opératoire par les deux ferrailleurs, son regard traduit une peur extrême. C'était spectaculaire. Son engagement apporte au film une authentique densité. Au-delà de son talent, elle est aussi humainement adorable. Sur le plan physique, certaines scènes ont été très complexes et assez dures pour elle. Dans la scène du bloc opératoire, par exemple, elle a supporté les écarteurs de paupières et elle l'a fait sans broncher. Ce film reposait entièrement sur ses épaules et elle a toujours été là. Elle a été une alliée de poids pendant tout le tournage.

QUEL SOUVENIR GARDEREZ-VOUS DE CETTE AVENTURE ?

J'avoue que j'ai pris goût à la collaboration avec une équipe, au travail avec les comédiens, à la recherche du bon cadre avec le chef opérateur. Rien n'est plus satisfaisant que d'essayer de concrétiser ce que l'on a fantasmé dans sa tête. C'est le même plaisir que celui éprouvé par un artisan qui construit un meuble qu'il a dessiné. Pour moi, rien n'est plus excitant. Même si j'ai réalisé à quel point il est difficile de mener à bien un film, je suis pressé d'y retourner. Malgré les doutes et les angoisses, je me suis senti à ma place.

QU'ESPÉREZ-VOUS OFFRIR AU PUBLIC ?

Avec ce premier long métrage, j'ai essayé de raconter une histoire simple le mieux possible. J'espère sincèrement que les spectateurs seront pris par le film et qu'ils prendront du plaisir en le découvrant.

Entretien avec

ZOE FELIX

/ Interprète de Carole

QU'EST-CE QUI VOUS A TENTÉE DANS CE PROJET ?

Je ne suis pas forcément fan des thrillers horribles ou des films de genre, mais le scénario m'a vraiment séduite. On y sentait déjà une réelle tension, sans les excès parfois grotesques que l'on peut voir souvent. Il y avait aussi un vrai personnage à défendre. La rencontre avec Yann m'a définitivement convaincue. Lorsque nous nous sommes rencontrés, quelque chose dans son regard m'a tout de suite rassurée. J'ai aussi été touchée par sa vision du rôle et la façon dont il m'envisageait dedans. Il avait une perception de moi, à la fois féminine et athlétique, que jamais personne n'avait décelée.

Par un joli hasard, je connaissais déjà Yann pour avoir fait partie d'un jury à Gérardmer qui avait récompensé son brillant court métrage, « Echo ». Malgré son jeune âge, Yann est très cinéophile, précis et déterminé. Il portait ce projet de façon viscérale. C'est aussi son premier long métrage et on sentait chez lui l'enthousiasme et la ferveur d'une première œuvre. Nous avons tout de suite fonctionné sur la même longueur d'onde. Yann n'est pas là pour paraître, il est là pour faire. Je l'ai tout de suite beaucoup aimé et j'ai eu envie, comme toute l'équipe, de le suivre jusqu'au bout de l'horreur !

COMMENT AVEZ-VOUS APPROCHÉ CAROLE, VOTRE PERSONNAGE ?

Sa fragilité, sa part d'ombre et son passé ont été mes premiers points d'accroche. Tout l'enjeu pour moi était de m'inscrire dans un registre que je n'avais jamais touché, et, pour ce film particulier, de quitter le domaine de la comédie même si je l'aime beaucoup. Je ne veux me laisser enfermer dans aucun type de rôle, ce qui n'est jamais évident pour une femme. Avec ce personnage, j'ai cherché les points communs et j'ai essayé de la faire venir à moi plutôt que d'aller vers elle.

Même s'il n'y a pas beaucoup de dialogues, nous avons beaucoup répété avec Yann, et fait de nombreuses lectures. Le mot sobriété revenait souvent dans ses indications. Il voulait cette sobriété pour éviter de tomber dans la caricature. Je crois qu'il avait raison, tout n'en paraît que plus vrai et plus épouvantable et c'est ce qu'il cherchait. J'aime en plus beaucoup être amenée vers cela.

AVIEZ-VOUS CONSCIENCE DE L'IMPLICATION PHYSIQUE QUE NÉCESSITAIT LE RÔLE ?

Pas vraiment ! Le projet m'emballait et ce n'est qu'une fois sur place que j'ai compris ce que le rôle exigeait. Je me suis jetée à l'eau. Yann m'avait avertie et, sans vraiment parler de préparation physique, j'ai quand même suivi un léger entraînement, en courant notamment. Mais la préparation commence d'abord par la pensée. Dans ce style de film, ce ne sont pas les dialogues qui vous permettent le plus d'exprimer vos émotions mais tout ce que vous dégagez au-delà des mots. Je me suis donc



beaucoup appuyée sur les regards, les attitudes et les respirations. C'est une autre façon de travailler, on est dans l'action plus que dans la pensée. C'est aussi là que le cinéma prend tout son sens : on arrête d'intellectualiser et on agit.

CERTAINES SCÈNES VOUS FAISAIENT-ELLES PEUR ?

Sans aller jusqu'à la peur, j'appréhendais particulièrement la scène où je découvre que mon ami s'est fait retirer les entrailles... D'une manière générale, je redoutais toutes les visions d'horreur qui se déroulent sous le regard de Carole et auxquelles elle doit réagir. Il faut alors une intensité de jeu plus que de la sur-réaction. Yann et moi avions le même point de vue et il m'a toujours aidée à revenir à l'essentiel.

CETTE EXPÉRIENCE VOUS A-T-ELLE DONNÉ ENVIE D'AUTRES TYPES DE RÔLES ?

Je serais heureuse que ce film puisse être une passerelle vers d'autres films de genre. J'ai envie de faire des choses très différentes. Modestement, j'ai l'impression que je peux tout faire et j'ai bien envie d'essayer. J'aime ce métier pour les découvertes, pour expérimenter et aussi pour des rencontres avec des gens différents. J'aimerais aussi tourner d'autres films avec Yann pour approfondir notre rencontre. J'aime bien l'idée de construire des familles autour de réalisateurs éclectiques.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC YANN ?

Le fait d'être de la même génération est un atout, mais ce n'est pas l'essentiel. Il s'est instauré entre nous un très joli rapport fait de respect et de pudeur. Les choses se sont passées de façon idyllique, tant sur un plan personnel que professionnel. L'univers de Yann m'intéressait et il m'y a fait entrer. Il a une vraie culture cinématographique qu'il a su me faire partager. Il m'a ainsi montré certains films, dont LES YEUX SANS VISAGE de Georges Franju – un film incroyable, mais également LA JEUNE FILLE ET LA MORT de Roman Polanski. Par rapport à mon rôle, il m'a parfois comparée à Sigourney Weaver, un personnage à la fois physique, capable de jouer avec son corps et de transmettre des émotions. Explorer un tel personnage dans l'enfermement m'a beaucoup intéressée.

Il y a aussi quelque chose que j'ai vraiment apprécié chez Yann. Pour son premier film, il ne s'est pas lancé dans la démonstration. Son but n'était pas de monter qu'il est intelligent mais de faire le film le plus efficace possible pour le public. Il a eu l'élégance de se mettre au service de son film alors que beaucoup font l'inverse. C'est assez rare pour être souligné.

PARLEZ-NOUS DE VOS PARTENAIRES...

Bien que je les connaisse par leur travail, je n'avais jamais joué ni avec Eric Savin, ni avec Arié Elmaleh. Tout s'est très bien passé entre nous. Même si nous n'apparaissions pas souvent ensemble à l'image, nous l'étions sur le plateau. Nous avons eu une vraie complicité de comédiens. Le contraste entre l'amitié de ces personnages qui enchaînent les missions humanitaires et l'horreur qui les rattrape était l'un des éléments qui m'avaient attirée. Heureusement, nous n'avons pas connu l'horreur, mais il y a eu beaucoup d'entraide et d'amitié.

LE FAIT D'AVOIR À JOUER DES SITUATIONS EXTRÊMES VOUS A-T-IL FAIT RÉFLÉCHIR SUR VOUS-MÊME ET SUR LA VIE ?

On ne joue pas ces situations impunément. On réfléchit, on réagit, comme les spectateurs le feront. On a commencé par les scènes de prison et d'enfermement où nous avons vécu tous les jours avec nos personnages. Quelque chose de terrifiant s'est installé sans que nous ayons eu besoin de le provoquer. Je crois que cela a vraiment nourri notre jeu à tous, au-delà même de notre conscient.

QUEL SOUVENIR GARDEREZ-VOUS DE CE TOURNAGE ?

Je retiens surtout un ensemble, une qualité humaine, une atmosphère particulière et la chaleur ! Nous tournions dans la région de Strasbourg et il faisait très lourd. Yann a su insuffler son enthousiasme à tout le monde. Autant le propos du film était dur, autant la bonne humeur régnait. L'équipe était jeune et aimait l'histoire. Nous avons rencontré des gens incroyables, mention spéciale à ceux qui jouaient les méchants.

SAVEZ-VOUS AUJOURD'HUI CE QUE REPRÉSENTE CE FILM POUR VOUS ?

C'est une rencontre, la découverte d'un nouveau registre de jeu et un nouveau regard sur moi dont je remercie Yann. Je trouve aussi qu'il est bien d'avoir une héroïne qui ne subit pas mais réagit, à travers qui on vit les choses. C'est un thriller qui s'accroche à un regard féminin. Yann a très bien traité la dualité des femmes, leur mélange de force et de fragilité. C'est d'autant plus original dans les épouvantables situations que le personnage va traverser.



DEVANT LA CAMERA

ZOÉ FÉLIX / Carole

- 2010 CAPTIFS de Yann Gozlan
- 2008 BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
- 2007 LE CŒUR DES HOMMES 2 de Marc Esposito
- 2006 TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE de Marc Esposito
- 2005 L'ANNIVERSAIRE de Diane Kurys
- 2004 OSMOSE de Raphael Fejtö
L'INCRUSTE, FALLAIT PAS LE LAISSER ENTRER ! de Corentin Julius
et Alexandre Castagnetti
- 2003 LE CŒUR DES HOMMES de Marc Esposito
LA BEUZE de François Desagnat et Thomas Sorriaux
- 1998 DÉJÀ MORT d'Olivier Dahan
Prix d'interprétation du Festival Jeunes Comédiens de Béziers

ARIÉ ELMALEH / Samir

- 2010 CAPTIFS de Yann Gozlan
JE VOUDRAIS QUE QUELQU'UN M'ATTENDE QUELQUE PART
de Pierre Javaux
THELMA, LOUISE ET CHANTAL de Benoît Pétrel
- 2009 JUSQU'À TOI de Jennifer Devoldere
- 2007 JE DÉTESTE LES ENFANTS DES AUTRES d'Anne Fassiö
FAUT QUE ÇA DANSE ! de Noémie Lvovsky
MOLIÈRE de Laurent Tirard
- 2006 L'ÉCOLE POUR TOUS d'Eric Rochant (Nominé au César du meilleur espoir masculin)
- 2005 LA MAISON DE NINA de Richard Dembo
- 2004 TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI d'Isabelle Broué
- 2003 CHOUCOU de Merzak Allouache
- 2002 LES AMANTS DU NIL d'Eric Heumann
- 2001 CHANGE-MOI MA VIE de Liria Begeja

ÉRIC SAVIN / Mathias

- 2010 CAPTIFS de Yann Gozlan
COPACABANA de Marc Fitoussi
PIÈCE MONTÉE de Denys Granier-Deferre
- 2009 MIRAGES de Talal Selhami
UNE AFFAIRE D'ÉTAT d'Eric Valette
LA DIFFÉRENCE, C'EST QUE C'EST PAS PAREIL de Pascal Laëthier
- 2007 JE DÉTESTE LES ENFANTS DES AUTRES ! d'Anne Fassiö
13 m² de Barthélémy Grossmann
ANNA M. de Michel Spinosa
L'ENNEMI INTIME de Florent Emilio Siri
LA VIE D'ARTISTE de Marc Fitoussi
LES PETITES VACANCES d'Olivier Peyon
- 2006 NE LE DIS A PERSONNE de Guillaume Canet
LA MAISON DE SES RÊVES d'Olivier Megaton
FAIR PLAY de Lionel Bailliu
- 2005 EDY de Stéphan Guérin-Tillie
ALEX de José Alcala
AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD de Laurent Dussaux
- 2004 L'ENNEMI NATUREL de Pierre-Erwan Guillaume
AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer
- 2002 À LA FOLIE, PAS DU TOUT de Laetitia Colombani
LA MAÎTRESSE EN MAILLOT DE BAIN de Lyèce Boukhitine
- 2000 LE BATTEMENT D'AILES DU PAPILLON de Laurent Firode
LE LIBERTIN de Gabriel Aghion
- 1998 UNE MINUTE DE SILENCE de Florent Emilio Siri
- 1997 J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI de Xavier Durringer
J'AI HORREUR DE L'AMOUR de Laurence Ferreira Barbosa
LE SILENCE DE RAK de Christophe Loizillon
- 1995 EMMÈNE-MOI de Michel Spinosa
- 1993 LA NAGE INDIENNE de Xavier Durringer

FICHE ARTISTIQUE

Carole	ZOÉ FÉLIX
Mathias	ÉRIC SAVIN
Samir	ARIÉ ELMALEH
Les ferrailleurs	IVAN FRANEK
	IGOR SKREBLIN
Le médecin	PHILIPPE KRHAJAC
Ana	MARGAUX GUENIER

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	YANN GOZLAN
Scénaristes	YANN GOZLAN
	GUILLAUME LEMANS
Producteurs délégués	ALAIN BENGUIGUI
	THOMAS VERHAEGHE
Directeur de la photographie	VINCENT MATHIAS, AFC
Chef décorateur	PHILIPPE VAN HERWIJNEN
Costumes	MAHEMITI DEREIGNAUCOURT
Ingénieur du son	FRÉDÉRIC HEINRICH
Chef monteur	GRÉGOIRE SIVAN
Compositeur	GUILLAUME FEYLER
Directrice de casting	MARIE DE LAUBIER
Directeur de production	THOMAS JAUBERT
1 ^{er} assistante réalisation	FADY GORMIT
Régie	SÉBASTIEN MAITRE
Scripte	CHRISTINE RICHARD

Entretiens : Pascale & Gilles Legardinier

Crédit photo : Vincent Mathias

Graphiste : Caroline van Esschen

CE DOSSIER N'EST PAS SOUMIS AUX OBLIGATIONS PUBLICITAIRES — HORS COMMERCE



